



HAL
open science

Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée

Simon Dubois

► To cite this version:

Simon Dubois. Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée. *Etudes théâtrales*, 2024, 74, pp.116-125. <10.3917/etth.074.0116>. <halshs-04464997>

HAL Id: halshs-04464997

<https://shs.hal.science/halshs-04464997v1>

Submitted on 18 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée.

Simon Dubois

À l'instar des autres pays du « Printemps arabe », la Syrie connaît un mouvement contestataire d'ampleur à partir de la mi-mars 2011 porté par des pans de la société syrienne qui n'en constituent pas les élites intellectuelles. Il est d'ailleurs courant d'entendre chez ces dernières des analyses du type « la rue nous a devancés ». Dans les milieux de la culture, des personnalités reconnues apportent publiquement leur soutien en publiant des pétitions, dont plusieurs stars du monde des séries télévisées¹. Il s'agit d'un secteur très lucratif et très visible de la production de divertissement syrienne qui a pris son essor dans les années 1990². Ces acteurs et actrices de séries, majoritairement formés à l'Institut Supérieur d'Arts Dramatiques de Damas (ISAD)³, bénéficiaient d'une véritable aura populaire et de liens directs avec le régime. La prudence affichée dans les revendications des pétitions témoigne de cette position dans la société et traduit leur perception de leur propre rôle : ils se pensent, de par leur proximité avec le pouvoir et leur popularité, comme des intermédiaires potentiels. Or, le régime a systématiquement sapé la constitution d'une classe qui puisse jouer le rôle d'une élite politique, les artistes consacrés ne faisant pas exception. La réaction face à ces mobilisations de papier ne se fait pas attendre et une campagne de dénigrement très largement relayée par les médias officiels cible les signataires. Sous pression, certains artistes apparaissent en direct à la télévision et font des excuses publiques expliquant qu'ils se sont trompés. Ces pétitions sont les dernières tentatives d'une réaction coordonnée, à grande échelle et publique dans le monde de l'art.

Certaines stars des séries et acteurs célèbres vont néanmoins s'afficher publiquement en participant aux manifestations. Ils sont en général immédiatement reconnus par les manifestants et hissés sur les épaules comme symbole de la justesse de leur cause. Certains deviennent des icônes de la révolution comme les actrices May Skaf⁴ et Fadwa Souleimane⁵,

¹ Voir à ce sujet les billets écrits par Yves Gonzalez-Quijano : [<https://cpa.hypotheses.org/2796>] et [<https://cpa.hypotheses.org/2707>].

² Joubin, Rebecca, *The Politics of Love: Sexuality, Gender, and Marriage in Syrian Television Drama*, Lanham : Lexington Books, 2013, p. 33.

³ Conservatoire fondé en 1977. Il est jusqu'à ce jour sans équivalent dans le paysage de l'enseignement artistique en Syrie.

⁴ Actrice née en 1969 et décédée en 2018.

⁵ Actrice née en 1970 et décédée en 2017.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

toutes deux décédées à Paris dans l'exil. Les acteurs, en s'affichant en public, se ferment toute possibilité de travail avec les producteurs de séries, souvent très proches du régime. Ils sont priés de quitter le territoire ou alors au contraire interdits de sortie et contraints soit d'emprunter des voies illégales, soit de négocier leur départ avec les autorités. Au moins quarante stars du petit écran avaient quitté le pays lors des tournages des séries en 2013⁶.

Dans le monde des arts du spectacle, ces acteurs-étoiles forment une minorité et appartiennent pour beaucoup à une génération formée à l'ISAD dans les années 1990 ou avant. Parmi les jeunes professionnels diplômés à partir des années 2000, ce type de mobilisation *par le nom* reste limitée. En effet, peu disposent à ce moment-là d'un capital symbolique suffisant qui puisse rendre la prise de position publique efficiente tout en limitant les risques de l'arrestation. Pourtant, cette génération d'artiste est bien présente au cœur de la révolte, mais elle soutient le mouvement et proclame son engagement de manière différente.

Cet article souhaite aborder l'irruption du politique dans la création scénique à travers l'analyse de l'engagement, en Syrie, de jeunes professionnels du théâtre durant les deux premières années de la révolution. Leur manque de visibilité, lié à la fois à leur jeune âge mais aussi dû à leur appartenance à un domaine artistique relativement confidentiel, ne les empêche pas de se mobiliser. Au contraire, la remise en cause de ce qui était considéré comme art légitime dans le moment révolutionnaire leur permet d'expérimenter de nouvelles manières de créer. La mobilisation fait tomber les barrières de la censure et repousse les frontières de l'expression artistique. Dans un second temps, cette dynamique créatrice ouvre l'accès à une légitimité artistique. Ainsi ce sont non seulement des formes originales qui apparaissent mais également des carrières qui débutent ou s'accélèrent. L'engagement dans et par l'art bouscule les hiérarchies du champ artistique imposant un renouvellement générationnel à la faveur d'artistes peu consacrés au moment de la révolution.

Les parcours de deux jeunes artistes illustrent ces transformations dans un milieu artistique qui se transforme et évolue, dans un contexte révolutionnaire où la censure s'estompe. Nous sommes à Damas, le centre principal de la production théâtrale en Syrie. Il règne dans la capitale une effervescence créatrice qui fait suite à la chute des barrières de l'expression. Le milieu artistique ne s'est pas encore massivement exilé à Beyrouth, ce qu'il commencera à faire à la fin 2012. Omar Al Jbail (né en 1982) décide de passer outre la censure pour produire

⁶ Joubin, Rebecca, *op.cit.*, p. 422.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbahi et Raafat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

sa première pièce de théâtre, *Al-ân/huna* (« Maintenant/ici »), au printemps 2012. Raafat Al Zakout (né en 1977), qui a déjà plusieurs mises en scène à son actif, tente de s'impliquer par son art dans la révolution et monte dans les premiers mois de la révolution *thalâth qissas* (« Trois histoires »). Outre ce cadre spatiotemporel exceptionnel de Damas dans la première année de la révolution qui est commun aux deux projets artistiques que nous choisissons d'étudier, un autre aspect majeur est à souligner : ces deux artistes ont considéré leurs productions comme un échec aussi bien politique qu'artistique. Cette première pièce ne révolutionne pas leur pratique, elle l'interroge au contraire. Pourtant ces pièces représentent bel et bien un tournant dans leurs carrières respectives. Ces gestes contestataires et artistiques prennent un second sens lorsque les deux artistes sont contraints de s'installer au Liban. Ils réintègrent alors les carrières des artistes donnant à voir ainsi les conditions d'émergence d'une nouvelle génération de praticiens du théâtre sur le devant de la scène artistique syrienne. Après un panorama des modes de contestation qui ont pu être adoptés par ce jeune milieu artistique en Syrie aux débuts de la révolution, cet article s'attèlera à replacer ces deux pièces dans les parcours de leur auteur respectif pour en observer les impacts.

Se mobiliser dans le milieu de l'art

La majorité des jeunes praticiens du théâtre impliqués dans la mobilisation n'ont pas la notoriété des artistes installés évoqués précédemment. Avec la participation aux manifestations, la résistance civile qui prend la forme d'un activisme clandestin ou le développement d'une pratique artistique au service de la révolte forment les deux répertoires principaux de l'engagement dans ce milieu.

Les comités locaux de coordination (*tansîqiyyât*) représentent par exemple l'une des manières de contester. La répression sauvage qui s'abat dès les premières manifestations conduit les activistes à s'organiser de manière originale et clandestine en petites cellules qui planifient le déroulement de la contestation à l'échelle du village ou du quartier⁷. En parallèle, le régime opte pour une méthode répressive militaire contre les quartiers et villes insurgés. Dès l'été 2011, plusieurs villes sont assiégées par l'armée loyaliste. Toute une économie humanitaire clandestine se met alors en marche en lien ou non avec les comités de coordination. Il faut

⁷ Rey, Matthieu, « 4. La révolte des quartiers : territorialisation plutôt que professionnalisation », dans François Burgat (dir.), *Pas de printemps pour la Syrie. Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris, La Découverte, 2013, p. 90.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

essayer de faire entrer de la nourriture, des médicaments, des appareils photo, ordinateurs, etc., mais aussi faire sortir photos et vidéos documentant les exactions. Une partie du milieu artistique installé à Damas est originaire de province. Les artistes peuvent alors plus facilement faire la navette entre leur ville d'origine et la capitale dont le centre est tenu par le régime et où les produits sont disponibles. Ce type d'activisme est porté par toutes les franges de la société syrienne, les risques encourus sont énormes.

Les artistes s'impliquent également en mettant leur savoir-faire au service de la rue. L'urgente nécessité de mettre en place une couverture médiatique indépendante pousse les professionnels de l'art à organiser des formations pour photographes et vidéastes en direct ou en ligne par Skype. Des réseaux vidéo préexistants se réorientent vers l'activisme journalistique et filmique. C'est le cas du réseau de DoxBox qui organisait depuis 2008 un festival de films documentaires. Ses membres, trop visibles pour être journalistes-militants, suivent et soutiennent les premières *'adasat shabb* (littéralement « la lentille d'un jeune ») qui se créent. Souvent traduit par « Lens Young » il s'agit d'une plateforme électronique (sur Facebook ou autre) alimentée par les photos d'un activiste ou d'un groupe d'activistes documentant la situation locale. Vraisemblablement lancée d'abord à Homs, ce sont plus de 300 initiatives de ce type qui apparaissent en un mois⁸. Les formations que propose l'équipe de DoxBox touchent à la fois à la technique et à l'esthétique de l'image mais visent également à initier une réflexion sur sa philosophie.

La révolution est mise en représentation, symboliquement théâtralisée lors d'actions artistiques. Les fontaines des grandes places damascènes teintées en rouge, comme place Sabi' Bahrât en juin 2011 ou place des Omeyyades, montrent ainsi la répression sanglante que le régime tait. En juillet 2011, des balles de ping-pong sur lesquelles sont inscrits des slogans anti régime sont lâchées du haut du Qâsyûn, montagne dominant Damas, et inondent les quartiers construits sur ses pentes⁹. Ce sont des *dispositifs de sensibilisation* qui permettent de mobiliser autour de la cause¹⁰. Ces productions pensées pour la révolte sont bien souvent anonymisées. Elles s'inscrivent dans la sphère de l'activisme. Ce type de pratique artistique

⁸ Entretien avec une membre de DoxBox, Berlin, mai 2016.

⁹ Un livre publié en autoproduction en 2013 intitulé « Taktikât fî al-hirāk al-ṭawrî al-sūrî » [Tactiques du mouvement révolutionnaire syrien] fait le point sur un ensemble de stratégies originales déployées dans la mobilisation syrienne, notamment des initiatives artistico-politiques anonymes (à l'époque). Il est disponible librement : <https://dawlaty.org/ar/publications/the-graffiti-man/>.

¹⁰ Traïni, Christophe, et Johanna Siméant. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Christophe Traïni (éd.), *Émotions... Mobilisation !* Paris : Presses de Sciences Po, 2009, p. 13.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

est le résultat d'une prise de position politique, elle n'a de sens que dans la révolte. Pourtant la séparer strictement d'une création artistique plus classique, qui s'inscrit dans des circuits artistiques et contribue à une carrière pour son auteur, serait artificiel. On assiste à des transferts en permanence, de la part de ces jeunes artistes syriens, d'une pratique à l'autre.

L'expérience du collectif Abounaddara dont l'activité a été analysée par Cécile Boëx, est à ce titre éclairante¹¹. Société privée de production de films documentaires fondée en 2010, le collectif choisit de s'engager auprès de la révolution en publiant chaque vendredi, jour de manifestations, un court-métrage. Cette production, que la chercheuse rapproche des ciné-tracts de mai 68, emploie une diversité de registres cinématographiques et porte en soi une véritable réflexion esthétique et éthique sur le cinéma engagé dans l'urgence. D'ailleurs, ce n'est pas là uniquement l'apanage d'artistes professionnels. Certains activistes passent également d'une pratique révolutionnaire à une production artistique reconnue comme telle. L'exemple le plus parlant étant celui des photographes-militants qui deviennent progressivement des artistes visuels.

Une catégorie contestataire apparaît ainsi dans la production artistique syrienne. Il est souvent fait mention d'« art révolutionnaire » dans les médias qui documentent la révolte. Mais il ne s'agit pas uniquement de porter de nouveaux messages au sein des œuvres mais également de profiter de la dynamique politique pour transgresser, de l'intérieur, des normes de production. Les deux expériences de mise en scène abordées sont exemplaires de ce dépassement des conventions alors qu'elles ont lieu à Damas, dans des parties de la ville sous le contrôle du régime. Il faut s'imaginer un contexte flou où tout fait mine de fonctionner normalement tandis que la contestation est partout. Les deux expériences théâtrales que nous proposons maintenant d'étudier soulèvent alors, par leurs modalités de création, le voile de l'illusion qu'essaie de maintenir le pouvoir durant ces deux premières années de révolte.

Dépasser la censure : *Al-ân/huna* de Omar Al Jbail

La question de l'art et de l'engagement ne se réduit pas à l'imbrication de l'un dans l'autre. Les artistes importent la contestation dans le champ artistique et en ébranlent la structure. La censure, pilier principal du contrôle de l'expression artistique en Syrie, tombe. C'est dans ce contexte que Omar Al Jbail monte *Al-ân/huna* (Maintenant/ici) sa première pièce. Al Jbail est

¹¹ Boëx, Cécile, « La création cinématographique en Syrie à la lumière du mouvement de révolte : nouvelles pratiques, nouveaux récits », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 134, 2013, p. 153-154.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rafaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

né en 1982 en Syrie. Il est le fils du dramaturge Ghassan al-Jbail, emprisonné à la naissance de son fils pendant dix ans pour raison politique dans les prisons de Palmyre puis de Sadnaya. Al Jbail est diplômé d'études théâtrales à l'ISAD en 2006. Il rejoint ensuite l'Atelier de la rue, un atelier d'écriture dramatique qui réunit huit jeunes diplômés de l'ISAD¹². Dans ce cadre, il s'oriente d'abord principalement vers l'écriture et s'essaie à la dramaturgie.

En 2012, alors que la révolution en est à sa première année et que la mobilisation ne faiblit pas, il décide de monter sa première pièce. Al Jbail choisit de mettre en scène un texte de 1973 du dramaturge anglais Edward Bond *Bingo : Scenes of Money and Death*. Ce texte, considéré comme appartenant au répertoire du théâtre politique, explore la compromission des intellectuels à travers le personnage d'un Shakespeare vieillissant soucieux de pérenniser sa situation économique en échange de son silence face aux agissements du pouvoir. Al Jbail soumet le projet de pièce à la censure en suivant les exigences imposées jusqu'alors. Le bureau de la censure demande des modifications du texte : l'inscription de la pièce dans le contexte anglais doit être plus clairement affirmée pour éviter toute comparaison ou métaphore possible avec la situation en Syrie. Face à ces contraintes, et dans le contexte spécifique du mouvement révolutionnaire en cours, l'artiste décide alors de passer outre l'autorisation et monte *Al-ân/huna* avec deux acteurs. La pièce est jouée en juin 2012 pendant une dizaine de jours au Sham Mahall, un bar de la vieille ville de Damas. Ce type d'évènement hors des planches d'un théâtre est en soi peu courant. L'entrée est gratuite et la salle est comble. Omar Al Jbail avait obtenu un soutien d'AFAC (Arab Fund for arts and culture) pour la pièce. L'institution, créée en 2007 à Beyrouth, est une fondation indépendante qui subventionne des projets artistiques arabes¹³. Face à l'urgence des printemps arabes, l'AFAC a installé des bourses de production rapides pour aider les jeunes créateurs.

Un des acteurs raconte avoir eu peur des potentielles conséquences de jouer cette pièce, mais il n'est pas inquiété par la suite¹⁴. Le metteur en scène, en revanche, est arrêté après la pièce, mais pour un motif non relié à la pièce : il n'aurait pas rejoint pendant plusieurs jours le poste où il effectuait son service militaire.

¹² Dubois, Simon, « A Field in Exile: The Syrian Theatre Scene in Movement » in Jacquemond, Richard and Lang, Felix (ed.), *Culture and Crisis in the Arab World: Production and Practice in Conflict*, London: I.B. Tauris, 2019, pp 174-176.

¹³ Mermier, Franck, « Les fondations culturelles arabes et les métamorphoses du panarabisme », *Arabian Humanities* [en ligne], n° 7, 2016, § 30, disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/cy/3146>.

¹⁴ Entretien avec Moayad Roumieh, avril 2016, Marseille.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Raafat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

Dans un billet écrit dans le journal libanais *Al-Akhbar* en date du 26 mars 2016, Al Jbail explique que cette première expérience est un échec total tant dans sa forme que son contenu. Mais elle représente pour lui son premier geste révolutionnaire en ayant enfreint à visage découvert, le système de censure « dans un pays où il est nécessaire d'obtenir une autorisation pour rassembler deux personnes.¹⁵ ». Ainsi, la pièce incarne un geste contestataire non pas tant par son contenu, mais bien par le contexte de sa monstration car elle est venue dépasser une norme de fonctionnement. En ce sens, la tenue des représentations est devenue en soi une transgression de l'ordre établi. Ce moment politique particulier a alors permis à Al Jbail de s'affranchir des contraintes de production qui sont d'autant plus lourdes pour des jeunes artistes peu reconnus qui doivent négocier leur insertion dans le monde professionnel.

Cette première création représente pour lui le véritable démarrage d'une carrière de metteur en scène mais qui s'effectue désormais au Liban, première terre d'accueil pour ce jeune milieu théâtral où il s'exile à la fin 2013 après avoir déserté un service militaire sans fin. En 2014, il met en scène *Tafâsîl saghîra* (« Petits détails ») à Beyrouth, d'après le texte *La doble historia del doctor Valmy* écrit en 1968 par le dramaturge espagnol Antonio Buero Vallejo. En 2015, il monte son projet *Al-nâfidha/Okno* (« La fenêtre/Okno ») à partir du texte de 1978 du dramaturge polonais Ireneusz Iredyński. Il est l'un des deux acteurs de la pièce qui est jouée au théâtre Babel à Beyrouth. Sa création *Dûshkâ* (« Mitraillette ») est présentée en octobre 2016 dans les locaux de Station à Beyrouth.

Si les cartes du travail artistique en Syrie sont rebattues à cette période, ce qui favorise les nouveaux entrants, l'agitation politique entraîne également des reconfigurations de parcours pour des professionnels possédant déjà une certaine expérience, comme Raafat Al Zakout.

Sortir des planches, aller vers la rue : le cas de Raafat Al Zakout

En plus de conduire à un dépassement des contraintes jusqu'alors opposées à l'expression artistique, la dynamique contestataire provoque un renouvellement des répertoires de création. En effet, les frontières entre les différents domaines artistiques se brouillent ce qui facilite une mobilité des artistes entre des pratiques artistiques différentes. L'expérience de Raafat Al Zakout est à cet égard exemplaire. À partir d'une pièce de théâtre, révélatrice d'une fausse

¹⁵ Ġibā'ī, 'Umar, « Tabbasim al-as'ila bi-suhriyya fi ra'sī [les questions sourient avec ironie dans ma tête] », *Al-Ahbār*, 26 mars 2016.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Raafat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

route pour l'artiste, il transforme sa pratique théâtrale pour en faire un outil directement au service de la mobilisation.

Diplômé en 2003 du département de jeu de l'ISAD, Raafat Al Zakout possède déjà à la veille de la révolution une bonne expérience professionnelle. Il a présenté sa première création, *Nashâz* (Dissonance), en 2007 qui est construite sur la pantomime. Elle connaît un bon succès et intègre pour quelques dates la programmation du théâtre national. Lors du festival Damas capitale arabe de la Culture en 2008, il organise les lectures théâtrales des textes produits par l'atelier de la rue (où Al Jbail écrit ses premiers textes). En 2009, il met en scène *Al-jam 'iyya al-adabiyya* (« La société littéraire ») d'après la traduction de *The Literary Society* écrite pour la radio par l'auteur ghanéen Henry Ofori¹⁶. La pièce revient sur l'impuissance et la compromission des intellectuels. Elle connaît un début de tournée puis n'est plus programmée après avoir été condamnée par un critique officiel. Le destin de cette pièce illustre un second fonctionnement de la censure qui s'effectue *a posteriori*. *Qissat hadîqat al-ḥayâwanât* (« L'histoire du zoo »), d'après *The zoo story* d'Edward Albee, reçoit un financement du SIDA¹⁷ en 2010. Al Zakout ne cherche pas à intégrer les circuits des institutions étatiques. Il s'inscrit dans le réseau naissant d'un théâtre indépendant porté principalement par sa génération de professionnels qui s'appuie également sur des subventions internationales.

En 2011, l'artiste s'engage dans la révolution. Mais en plus de son militantisme, il cherche à s'impliquer par son art. Il monte ainsi au printemps 2011 *thalâth qissas* (« Trois histoires ») à partir de textes écrits par des écrivains syriens, dont l'autrice Samar Yazbek¹⁸, qui traitent de la révolte en cours. La pièce est répétée et jouée par trois acteurs, sans aucune demande ou autorisation légale, dans la maison d'un ami proche du milieu du théâtre dans le centre de Damas. Quelques jours avant la première représentation, un des acteurs se désiste par peur des représailles et Raafat Al Zakout prend sa place. En juin, les quelques représentations dans cette maison, sont comblées, beaucoup d'artistes opposants et d'activistes sont présents, Al Zakout avait demandé la présence de membres des ambassades américaine et française pour

¹⁶ La captation du spectacle est disponible sur YouTube à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=YMDR-HQ9NME> [consultée le 02/09/2020].

¹⁷ Swedish International Development Agency : Fond suédois présent en Syrie à cette époque par l'intermédiaire d'une professeure de l'ISAD qui soutient les jeunes créations.

¹⁸ Romancière syrienne née en 1970. En 2011, elle prend part à la révolution. Contrainte de partir, elle fait partie des premiers artistes qui s'exilent en France. Elle publie alors *Taqātu' nīrān* (Feux croisés journal de la révolution syrienne, traduit par Rania Samara, Paris : Buchet-Chastel, 2012). Ses livres sont systématiquement traduits en plusieurs langues. Elle est une des figures de la révolution syrienne en Europe et vit à Paris.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Raafat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

tenter de garantir une certaine sécurité au public espérant que cela puisse fonctionner comme protection en cas d'arrestation. Au cours d'un entretien, il confie avoir pris conscience, une fois l'évènement passé, du risque qu'il a fait courir aux membres de l'opposition, certains très actifs dans l'organisation de la contestation, en les réunissant au même endroit et le tout pour un résultat insignifiant selon lui¹⁹. La pièce a été vue par au maximum cinquante personnes alors que les manifestations réunissent des dizaines de milliers de participants. En voulant afficher son soutien à la rue syrienne mobilisée, il n'a fait que reproduire les modalités de création tolérées par le régime et seul un cercle de personnes en lien avec le milieu artistique a pu la voir.

Ce constat est le déclencheur d'une réflexion chez l'artiste sur les moyens efficaces d'atteindre un public qui défile sous les balles tous les vendredis²⁰. Il décide alors de monter un projet (avec d'autres artistes) qui permette d'envoyer au peuple insurgé le message clair que des artistes le soutiennent à travers une création originale et professionnelle, disponible au plus grand nombre en termes de médium et de contenus, tout en garantissant la sécurité de son équipe. L'équipe du projet résidant encore en Syrie, les marionnettes apparaissent comme un moyen efficace d'allier la pratique du théâtre avec l'anonymat. Ce changement d'esthétique permet de protéger les acteurs et s'accompagne aussi et surtout d'un changement de support, dans le but d'atteindre un public bien plus large. Ainsi, il fait le choix de filmer les marionnettes et de diffuser les vidéos en ligne.

Raafat Al Zakout crée ainsi « Massâssit mattih » dont le nom désigne les pailles utilisées pour boire le maté, boisson à base de plante d'origine argentine, introduite en Syrie au début du XX^e siècle et désormais très populaire dans les campagnes syriennes. Il s'agit d'une série de vidéos d'une dizaine de minutes qui mettent en scène les marionnettes du président, son sbire sanguinaire, le manifestant, dans des sketches satiriques où le pouvoir est tourné en ridicule, voire insulté²¹. Le projet démarre à l'été 2011, les sketches sont tournés en Syrie puis montés au Liban pour plus de sécurité. La première saison est diffusée sur la plateforme YouTube en novembre 2011 et sur *Orient TV*, une chaîne de télévision de l'opposition. La série, dont le

¹⁹ Entretien avec l'artiste, Beyrouth, octobre 2015.

²⁰ Le vendredi, jour de la grande prière hebdomadaire pour les Musulmans, devient le jour des manifestations en Syrie. Les mosquées sont l'un des rares lieux où l'on peut se rassembler dans un pays qui vit sous l'état d'urgence depuis 1963.

²¹ Les épisodes sont disponibles sur la chaîne YouTube de la série : <https://www.youtube.com/user/MasasitMati/featured>

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbali et Raafat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

nom a été traduit par *Top Goon*, reçoit un excellent accueil dans la presse étrangère. Plusieurs interviews de Raafat Al Zakout qui utilise le pseudonyme de Jameel Abyad paraissent, de nombreux travaux académiques la prennent pour objet d'étude²². Un an plus tard, une deuxième saison est mise en ligne, la troisième en juillet 2015 est soutenue par Shubbak, le Festival pluridisciplinaire d'arts arabes à Londres.

Le mode de production de *Top Goon* classe la série dans l'immense réservoir d'œuvres de la révolution. L'anonymat des participants est conservé pendant plusieurs années, Raafat Al Zakout ne divulgue largement son implication dans le projet qu'à partir du moment où il s'installe en Allemagne en 2015. La dimension militante a véritablement pris le pas, dans ce cas, sur la carrière. L'artiste est dans une démarche d'engagement. Toutefois, ce capital révolutionnaire et l'expérience artistique qu'il a pu acquérir lors de ce projet jouent un rôle crucial dans la poursuite de sa carrière au Liban puis en Allemagne.

En effet, dès son installation au Liban, son cercle d'amis et de professionnels de l'art est au courant de son implication. Le théâtre du Tournesol à Beyrouth héberge le processus de montage et contribue à l'obtention de subventions de la Fondation Prince Klaus pour la série. Al Zakout adapte également sa pièce *Thalâth qissas* pour un seul acteur et la produit dans le même théâtre en 2012. Par ailleurs, l'artiste s'est forgé une expérience dans la réalisation de production filmique avec *Top Goon*. Cela lui permet de débloquer des financements pour la réalisation de son premier long-métrage *Home*. En effet, les projets de films coûtent cher et les organismes soutenant la production syrienne au Liban sont réticents à l'octroi de bourse de production à des artistes « débutants ». Dans le cas de Al Zakout son expérience d'acteur et de metteur en scène plus ce premier essai dans la réalisation rassure les principaux financeurs de son film. *Home* sort en 2015 et obtient une mention spéciale au Festival international de Cinéma (FID) de Marseille.

Les expérimentations artistiques de Al Zakout en Syrie lui ont permis de développer une pratique certes révoltée, mais qui lui a ouvert dans un second temps les portes d'une reconnaissance internationale. Cette légitimité s'est avérée cruciale dans la suite de son parcours à l'étranger. Dans son cas, le moment politique après avoir influencé le contenu de

²² Voir par exemple Ziter, Edward, *Political performance in Syria: from the Six-day war to the Syrian uprising*, New York, Palgrave Macmillan, 2015 p. 46-50.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbahi et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

ses créations, a cassé la dimension scénique de sa pratique lui permettant de devenir un artiste reconnu dans différents domaines artistiques.

La révolution comme rupture

Les deux parcours abordés permettent de saisir la rupture que représente la révolution dans la jeune pratique artistique. Si elle provoque l'apparition d'une production directement en lien avec la mobilisation apparaît faisant écho à la libération de l'expression, la contestation influence les normes de la profession artistique notamment par la suspension de la censure. Mais il ne s'agit pas uniquement de l'institution formelle, ces limites sont avant tout intériorisées. Les artistes cherchent à dépasser un cadre créatif imposé et étouffant ce qui les pousse à réfléchir des pratiques jusqu'alors parfaitement incorporées. Cela donne lieu à l'apparition de nouvelle manière de faire et renouvelle les formes esthétiques comme un théâtre de marionnette en ligne. La « chute du mur de la peur », expression consacrée de la révolution, désigne la fin de ce censeur intérieur. Face à l'enlisement de la lutte et la généralisation des logiques de guerre, l'exil au Liban devient obligatoire pour les artistes. L'expérience qu'ils ont accumulée dans la Syrie révoltée gagne alors une autre valeur. Elle devient un capital mobilisable dans la poursuite d'une activité artistique qui s'inscrit à nouveau dans un circuit installé et routinier de la culture.

En ébréchant les barrières de la création artistique, le printemps syrien contribue à renouveler genre et mode de production tout en ouvrant les portes du milieu de l'art à une génération de professionnels qui deviennent les acteurs centraux d'une culture syrienne en exil. Beyrouth se transforme à son tour un espace d'expérimentation artistique qui fonctionne comme un tremplin à la fois vers de nouveaux espaces d'accueil où l'installation en termes de quotidien ou de vie professionnelle semble désormais plus pérenne.

Bibliographie

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rafaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

Boëx, Cécile, « La création cinématographique en Syrie à la lumière du mouvement de révolte : nouvelles pratiques, nouveaux récits », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 134, 2013, pp. 145-156.

Dubois, Simon, « A Field in Exile: The Syrian Theatre Scene in Movement » in Jacquemond, Richard and Lang, Felix (ed.), *Culture and Crisis in the Arab World: Production and Practice in Conflict*, London: I.B. Tauris, 2019, pp. 169-192.

Ġibā'ī, 'Umar, « Tabtasim al-as'ila bi-suḥriyya fī ra'sī [les questions sourient avec ironie dans ma tête] », *Al-Aḥbār*, 26 mars 2016.

Joubin, Rebecca, *The Politics of Love: Sexuality, Gender, and Marriage in Syrian Television Drama*, Lanham : Lexington Books, 2013, 508 p.

Mermier, Franck, « Les fondations culturelles arabes et les métamorphoses du panarabisme », *Arabian Humanities* [en ligne], n° 7, 2016, disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/cy/3146>.

Rey, Matthieu, « 4. La révolte des quartiers : territorialisation plutôt que confessionnalisation », dans François Burgat (dir.), *Pas de printemps pour la Syrie. Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 84-91.

Traïni, Christophe, et Johanna Siméant. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Christophe Traïni (éd.), *Émotions... Mobilisation !* Paris : Presses de Sciences Po, 2009, pp. 11-34.

Ziter, Edward, *Political performance in Syria: from the Six-day war to the Syrian uprising*, New-York : Palgrave Macmillan, 2015, 259 p.

Dubois, Simon, « Le théâtre à l'épreuve de l'engagement. Les expériences de Omar Al Jbail et Rifaat Al Zakout dans la Syrie révoltée », *Études théâtrales*, n°74, 2024, pp. 116-125.

Biographie :

Simon Dubois est chercheur à l'Institut Français du Proche-Orient à Amman. Ses recherches en sociologie de l'art portent sur les dynamiques de la création théâtrale contemporaine au Proche-Orient. Il a soutenu en 2019 une thèse sur l'exil d'une jeune génération du théâtre syrien après le déclenchement du « printemps syrien » en 2011.

Publications personnelles :

Dubois Simon et alii, *L'esprit de la révolte*, ouvrage coécrit sous la direction de Leyla Dakhli, Paris : Seuil, 2020, 475 p.

Dubois, Simon, « Négocier son identité artistique dans l'exil. Les recompositions d'un paysage créatif syrien à Berlin », *Migrations Société*, vol. 174, no. 4, 2018, pp. 45-57.